

À propos de l'expérience. Réel. Existence. Humain

Cela fait des années que je voulais lire Blanchot .

Il y a des années-longtemps- j'ai présenté un travail sur Bataille à propos de l'histoire de l'œil et j'ai croisé le titre "L'écriture du désastre" Tout y était l'expérience, le réel, l'existence, l'humain. Pourtant je n'ai pas lu d'avantage car même si le nom de Bataille et de Blanchot étaient cités çà et là, le plus souvent ce n'était pas développé, approfondi. J'ai laissé passer le temps jusqu'ici.

Epoque

Aujourd'hui comment parler de Blanchot .On ne peut le faire sans parler de toute cette "époque" ...Mais quelle est-elle ?

Pascal Nottet souligne la note de Surya « *C'est une chose qu'on a peu dite que la très grande proximité de Bataille et de Lacan de 1935 à la guerre. Et c'est une chose qu'on n'a jamais dite — les intéressés non plus — que Lacan s'était inquiété de si près des activités et des expériences d'Acéphale. Il faudra d'ailleurs un jour faire le point sur les étroits rapports intellectuels et affectifs qui unirent Bataille et Lacan, rapports dont on peut sentir dans l'œuvre de Lacan plus d'un effet. Rappelons aussi que c'est en 1939 que Jacques Lacan fit la*

connaissance de Sylvia Bataille qui allait être sa deuxième femme séparée de Georges Bataille depuis 1934) (Michel Surya , Georges Bataille ,la mort à l'œuvre , Paris ,Librairie Séguier,1987-p306).(Pascal Nottet , Passe et pas – au-delà, texte disponible sur le net).Il y a eu la guerre mais aussi la politique ... Roudinesco dans son ouvrage consacré à Lacan (J Lacan-Fayard -p 223), évoquant une brouille entre Lacan et Bataille parle de Blanchot venant de la droite maurassienne "....qui avait rédigé depuis 1936 des articles dans *Combat et dans l'insurgé* , des articles antisémites et antiparlementaires dirigés contre Blum et le front populaire ".C ' est la seule référence. (E Roudinesco,Jacques Lacan, Esquisse d'une vie , histoire d'un système de pensée,Fayard,1993) .Selon Surya Bataille serait à l'origine du revirement idéologique de Blanchot "(Michel Surya , Georges Bataille ,la mort à l'œuvre , Paris ,Librairie Séguier,1987). Il y a eu aussi les amitiés avec Levinas,puis certains diront qu'il est devenu d'extrême gauche ..En 68 il veut fonder une communauté anonyme, inavouable . (PH Sollers, Le nouvel Observateur du 10 juillet 2008) (Maurice Mesnard ,Maurice Blanchot.Le sujet de l'engagement , L Harmatta, 2000)n).Plusieurs livres et articles dont "Legs de l'antisémitisme en France "(Denoel 1983), le manifeste des 121mais le débat se poursuitnaïvetépéché.....(Nicole Weill ,Le Monde , 15/11/96).

Il y a de nombreux articles qui parlent du cheminement de Blanchot notamment celui du passage de la phénoménologie à la recherche structurale.

"Pour Blanchot la littérature est donc une expérience inaugurale, une pratique ourlée à même la matérialité verbale. Pratique toujours paradoxale : tous les livres de Blanchot se détruisent dans

le mouvement même où ils se construisent, comme si l'échec était leur propre état. Sans cesse ici l'écriture se livre et s'efface, elle est le masque, fuite, détour frayage. « Le langage dit Blanchot, est obscur parce qu'il dit trop, opaque parce qu'il ne dit rien : l'ambiguïté est partout » Tel est le risque de la poésie, le poète étant celui qui « entend un langage sans entente ».(A.Clavel in Dictionnaire des écrivains de la langue française-Larousse-1994-p214).

A propos de Thomas l'obscur. *'Réalité de l'irréel, présence de l'absence, bruissement d'un roulis désolé qui déporte la langue en deçà d'elle-même, telle est la musique blanchotienne'* (idem p 214).Clavel parle d'une topologie de l'égarément. *'L'écriture étant une mise à mort du scripteur, toute écriture étant finalement posthume, Blanchot parlera du neutre.'* *"Tonalité mate d'un "au-delà" qui ne se réfère à aucune métaphysique, le neutre n'est pas celui dont parle Heidegger :il n'a rien d'une transcendance qui viendrait replâtrer les failles du moi ou du monde. Au contraire il faut le comprendre comme un renversement de nos schémas ontologiques, une force qui ébranle toute pensée et toute pensée de synthèse, un chaos qui déleste l'univers"*(idem p 214).L'écriture littéraire est irréductible au discours, il y a une part maudite.

,Dans Lautréamont et Sade la question du mouvement *"La critique n'est plus le jugement extérieur qui met l'ouvrage en valeur. Elle est devenue inséparable de son intimité, elle appartient au mouvement par lequel celui-ci vient à lui-même"* (Clavel idem p 215).Clavel parle de musique mais de mort également *"La littérature est une entreprise de destruction, un espace désastreux qui livre le sujet aux fêlures de la mort"* (idem Clavel p 215)

Aujourd'hui il y a les images, les filmsmais peu de Blanchot pourtant il y a ce documentaire de Hugo Santiago et Christophe Bident réalisé en 1998 pour FR3 dans l'émissions *Ecrivains de toujours*.Blanchot y est présenté comme un homme sans opportunisme Dobbels y fait part d'avoir lu Blanchot sans le corps. Y avait-il dans ses ouvrages -Le dernier mot-Idylle ,Après coup...une prémonition des camps ? Dans Thomas l'obscur il y aurait une autre temporalité qui serait celle qui permet de supporter l'insupportable des camps. En lisant Thomas l'obscur dira Daniel Dobbels" *j'ai été amené à douter de l'avoir lu, le corps m'a manqué au moment de la lecture, je n'avais pas le corps apte à lire ce livre. A ce moment la question de Blanchot devait être : quel corps pour quelle pensée' Il faut que le corps de Thomas soit comme vidé ..absent à lui-même et plus que absent à lui-même, il faut qu'il soit vidé de toute organicité, de tout état de capacité de métamorphose proprement organique pour que la pensée dont il dit qu'elle veille dehors là dans la nuit puisse trouver une issue et toucher son propre corps.*

Ça c'est le miracle de l'œuvre en général, c'est qu'elle puisse concentrer en elle ce qui a de plus intolérable, de plus insupportable, de plus douloureuse sans pour autant devenir elle-même mortelle" (Daniel Dobbels)

"Quel corps pour Blanchot écrit de Kafka à Kafka".Daniel Dobbels y voit une question commune :" *comment sortir du rang des meurtriers"*(D Dobbels)

" Quel corps créé qui ne soit pas un corps fasciste, c'est-à-dire un corps raidi, un corps dur, un corps cuirassé, un corps armé ..."(D Dobbels)

‘Il faut probablement avoir été transi, brûlé, jusqu’à avoir frôlé même avoir traversé par des états de décomposition de son propre corps et chaque fois avoir la capacité de le reconstruire même embryonnaire ment pour sentir que là où ça se recompose à ce moment-là ce qui s’ouvre avec et qui se compose c’est la présence d’autrui’”(D Dobbels).”Il y a autre chose , comme une exigence chorégraphique qui consiste à mettre son énergie pour que ... pour laisser l’autre partir ...Au moment où ça serre(souffle) ... comment parfois avec un geste d’une délicatesse insensée ... souffle ... ça ne se ferme pas “(D Dobbels)

“je n’étais pas eu j’étais un homme quelconque “(M Blanchot-Le très haut)

“Seule violence se parler les uns aux autres “

Avec Bataille qui voulait rencontrer qui ? Ils n’ont plus penser seul .

Pour Michel Surya Bataille pense que l’expérience c’est la mort , pour Blanchot ‘l’expérience c’est mourir, la mort c’est justement ce qui n’arrive pas , ce qui n’est pas possible de faire l’expérience , ça serait l’arrêt de la mort ainsi que le propose le titre de l’ouvrage ‘l’Arrêt de mort ‘, comme la ‘ la folie du jour?’Il faut rétablir la communication car la communication c’est l’incommunicable , la communauté c’est l’absence de communauté. Il faut un communisme de pensée, d’écriture (Michel Surya, L’autre Blanchot, Gallimard , coll. ‘Tel ‘, 2015

Pour Giorgio Agamben ‘La part du feu ‘1949,’Lautréamont et Sade’ , ‘L’espace littéraire ‘sont des livres pour répondre à la question la question est ‘comment la littérature est-elle possible après les camps ? cfr le livre de Anthelme ‘l’espèce humaine ‘1947- même année que le témoignage Lévy ‘Si c’est un homme ‘.Dans les textes de Blanchot pas de référence à Auschwitz mais une réponse à Auschwitz au sens du problème qu’il posait ?Comment va-t-on rendre la littérature possible après Auschwitz ?

Le temps de littérature est un sursis, il y a un désastre sans fin.

Blanchot crée un espace faire un impossible de la mort ; la littérature est un sursis. , est-ce que Blanchot avait le droit de faire ça de la mort ?

Entre 1947 et 1958-Eze village

Blanchot publie Le dernier homme, Celui qui , Le moment voulu , Le jour d’avant le jour ,La solitude essentielle ,...

Pour Maurice Nadeau il y a le manifeste des 121mais surtout l’insoumission, l’écriture fragmentaire ...

Pour Derrida il y a une impossibilité de parler de l’œuvre, de la pensée de Blanchot

“Faites en sorte que je puisse vous parler...”

Avec la chute du communisme, quid de l'être en commun ? de la communication ? L'écriture c'est l'adresse il y a une solitude et une expression, partage entre l'écrivain et le lecteur

Blanchot et psychanalyse

Il y a eu chez Blanchot une place pour la folie, la psychiatrie .

Le lien avec la psychanalyse demeure obscur.

La rencontre avec Lacan aussi est obscure (Françoise Collin-Maurice Blanchot et la question de l'écriture -Gallimard -1971)(Christophe Bident , Maurice Blanchot , partenaire invisible, Champ Vallon , 1998) Blanchot cite Lacan en 1951(M Blanchot, La folie par excellence, revue Critique, 1951) ,

Puis il y aura l'article intitulé "Freud" paru dans la Nouvelle Revue Française en 1956, repris ensuite en 1969 dans Entretien infini- sous le titre « *La parole analytique* ». Blanchot l'inscrit dans le droit fil de la découverte freudienne : *l'invention d'une « forme surprenante de dialogue, où peut-être — peut-être — viendrait au jour quelque chose qui nous éclaire sur nous-mêmes de par l'autre quand nous parlons* »(Entretien infini, Paris Gallimard , 1969 ,p348 – (André Lacaux, Blanchot et Lacan , Essaim 2005/1 n°14 pp 41 à 68).Ce « *dialogue* » singulier entre l'analysant et l'analyste est décrit comme « *absence de rapport qui devient, en cela même, le rapport le plus obscur, le plus ouvert et le plus fermé* ». (Entretien infini, Paris Gallimard, 1969, p348

"L'entretien — l'interruption qu'il opère et qu'il ne cesse d'opérer — est un modèle général de lecture et d'écriture chez Blanchot, ce qui ne va pas sans une recherche constante d'espaces, une topologie, que l'ensemble de ses textes (littéraires, critiques, théoriques) semble attester. C'est une telle recherche, une démarche d'arpenteur inlassable, qui l'a conduit à explorer bien d'autres noms et bien d'autres œuvres." Maryan Benmansour-annonce pour le colloque)

" Pour lire Maurice Blanchot, il faut être écrivain et pousser l'impossible écriture jusqu'à l'acte où elle se fragmente. Il y a là un étrange parallélisme avec le devenir-infini-analyste. À ces impossibles lectures (vers quoi tout échange échoue) nous vous invitons d'échanger encore."

Un envol où nous serions suspendus de dés-astres de l'écriture pas lus... ?"(Frédéric Dahan-texte pour le colloque)

L'article de Freud Analyse avec fin et l'analyse sans fin (1937) est traduit par Blanchot par "Analyse finie et infinie " qui pose la question "Comment la psychanalyse peut-elle donner autre chose que le pouvoir de parler dans les conditions normales d'une société donnée" (M Blanchot Entretien infini p354). Nous y trouvons là sa réponse à une autre question de l'époque mais toujours actuelle : l'humanisme.

"Nous choisirons donc notre idéologie. Ce choix sera le seul qui puisse nous conduire à l'écriture non idéologique : l'écriture hors langage, hors théologie. Appelons ce choix, sans honte, humaniste. Quelle sorte d'humanisme ? Ni une philosophie, ni une anthropologie : dire noblement

l'humain dans l'homme ,penser 'humanité dans l'homme, c'est en venir rapidement à un discours intenable et , comment le nier ?plus répugnant que toutes les grossièretés nihilistes .Qu'est-ce donc que "l'humanisme" ?Par quoi le définir sans l'engager dans le logos d'une définition ?Par ce qui l'éloignera le plus d'un langage :le cri (c'est-à-dire le murmure), cri du besoin ou de la protestatio , cri sans mot, sans silence, cri ignoble ou, à la rigueur, le cri écrit, les graffites des murailles.(Blanchot L'athéisme et l'écriture 'humanisme et le cri ,p52Gallimard 1967)

'Il n'y a donc pas à renier l'humanisme , à condition de le reconnaître là où il reçoit son mode le moins trompeur :jamais dans les zones d'autorité , du pouvoir et de la loi, de l'ordre, de la culture et de la magnificiance héroïque et pas davantage dans le lyrisme de bonne compagnie , mais tel qu'il fut porté jusqu'au spasme du cri : entre autres , par celui qui refusant de parler de soi comme d'un homme évoquait seulement la bête mentale et dont on peut bien cependant se permettre de dire qu'il a été « humaniste par excellence

, étant sans humanité et presque sans langage «car ,en effet, je m'étais rendu compte que c'était assez de mots , assez de rugissements et que ce qu'il fallait ,c'étaient des bombes et que je n'en avais pas dans les mains , ni dans les poches » .Et le même , par le même mouvement, fut tel qu'il ne vécut jamais que pour affirmer « une haute mesure d'équité sans secret » ;ce qui est aussi l'attente sans espoir qui se brise dans le cri « humaniste ».(.(M Blanchot ,L'athéisme et l'écriture 'humanisme et le cri ,p53Gallimard 1967)

(M Blanchot ,Antonin Artaud. La révolution surréaliste. Nouvelles lettres sur soi-même, n°5-1925 :djvu /25

Et le réel , l'impossible ?

Michel Bousseyroux avance que "L'écriture du désastre" qui « rend le réel impossible et le désir indésirable » est la réponse de Blanchot à cette expérience du réel, à cet instant de sa vie qui a failli être le dernier et qui est devenu celui de sa seconde mort en première instance et dont on ne peut faire appel.

"L'instant blanchotien réduit, concentre, condense dans son pur

« maintenant » cette expérience du délai que Taubes élargit à toute la philosophie de l'histoire. Dans l'instant blanchotien l'expérience du« temps qui reste », réduit à l'attente du « Feu ! » qui ne vient pas, devient, de par un pur concours de circonstances qui fait le lieutenant". "La Befindlichkeit est l'affect de celui qui fait face au Réel, de celui qui en répond. C'est l'affect propre à l'ouverture du Da-sein, comme rencontre du Réel tel que Blanchot le définit, avec Bataille et Lacan(et Bataille sur ce point comme sur bien d'autres a précédé Lacan),comme l'Impossible. Chez Blanchot, il y a une certaine Befindlichkeit,une certaine façon d'aller, d'aller avec la mort, d'« aller et venir »avec elle et d'en faire le va-et-vient de son écriture, entre nécessaireet impossible' 'Faire la passe, passer à l'analyste, c'est y être befindlich, se laisser être affecté par ce là de notre Da-sein qui, comme réel, est, quant au sens, la contrée la plus désaffectée qui soit. ” (Michel Bousseyroux_ -La réponse de Maurice Blanchot : sa ›Befindlichkeit‹ au Réel)(Texte écrit en en hommage à Michael Turnheim).A l'université des thèses à propos de Blanchot continuent d'être écrites, Claudine Hunault rédige celle-ci à propos d'un "réel sans lieu",où

elle approche la question du réel à partir d'une lecture de Blanchot, lecture qui convoque l'écriture et la pensée de Lacan, qui tend jusqu'à l'extrême du neutre et du sinthome pour envisager une pensée du réel.

Les références à Blanchot

Les références de Jacques Lacan à Blanchot ne semblent pas nombreuses.

La plus souvent citée est celle que Lacan fait lors de la dernière séance du séminaire « L'identification » le 27 juin 1962

Dans lequel il parle de quelqu'un comme "le chantre de nos lettres". "J'ai nommé Maurice Blanchot dont dès longtemps L'arrêt de mort était pour moi la sûre confirmation de ce que j'ai dit, l'année du Séminaire sur l'Éthique de la psychanalyse, concernant la seconde mort." A propos de la seconde version de Thomas l'obscur il dira : "Quelque chose s'y rencontre qui incarne l'image de cet objet petit a, à propos duquel j'ai parlé d'horreur, terme qu'emploie Freud s'agissant de l'homme aux rats."

Il cite Thomas l'obscur :

'Le lecteur considérait joyeusement cette petite étincelle de vie qu'il

qu'il ne doutait pas d'avoir éveillée. Il se voyait avec plaisir dans cet œil qui le voyait ; son plaisir lui-même devint si grand, si impitoyable qu'il le subit avec une sorte d'effroi et que s'étant dressé, moment insupportable, sans recevoir de son interlocuteur un signe complice, il perçut toute l'étrangeté qu'il y avait à être à être observé par un mot comme par un être vivant. Et non seulement par un mot, mais par tous ceux qui l'accompagnaient et qui à leur tour contenaient en eux-mêmes d'autres mots, comme une suite d'ange s'ouvrant à l'infini jusqu'à l'œil de l'absolu' A chaque fois Thomas était repoussé jusqu'au fonds de son être par les mots mêmes qui l'avaient hanté et qu'il poursuivait comme son cauchemar et comme l'explication de son cauchemar. C'est le fantasme, la seconde mort qui sont ici évoqués

Je dois ici dire mon étonnement de trouver si peu de référence à Blanchot et notamment concernant le lien entre littérature et psychanalyse. En 2002 lors du colloque "Lacan et la littérature" organisé à Paris VII, il y eut très peu de référence à Blanchot. Deux intervenants seulement y firent référence. A propos de Antonin Artaud et du littoral Hervé Castanet propose d'opter pour une voix qui parlerait à la fois de la folie et de l'œuvre. A ce propos Blanchot, Foucault, Laplanche sont cités pour avoir soutenu cette option. (Hervé Castanet in Lacan et la littérature - Le marteau sans maître - édition Manucius 2005 - pp 49 à 60) A propos du métalangage, Evelyne Grossman ?quant à elle ? proposa de méditer le parallèle entre l'absence de métalangage (dans la théorie) et l'absence d'œuvre (dans l'écriture littéraire). Alors que Blanchot et Foucault parle d'absence d'œuvre, elle propose quant à elle de parler à propos d'œuvres littéraires limites comme celles de Beckett, Artaud, Blanchot de dénégation de l'œuvre "...non pas la stabilité d'une absence, la stase d'un manque, d'un vide, mais le mouvement qui creuse l'absence dans la présence, la réussite dans le ratage. C'est-à-dire finalement la structure infiniment de la dénégation telle que le discours de Lacan la met en acte, son ouverture sur l'abîme, « la catastrophe de la pensée », comme disait Bataille, sa chance aussi. Ou encore, comme l'écrit Lacan dans une formule

magnifique des Ecrits : "Je peux venir à l'être de disparaître de mon dit » (Evelyne Grossman in Lacan et la littérature – Le marteau sans maître -édition Manucius 2005-pp 147 à 155) <

Blanchot n'a jamais cherché à être un maître à penser mais il n'en est pas moins aujourd'hui une référence majeure auprès des écrivains comme des artistes. Nombreux sont ceux pour qui la rencontre de Blanchot a été déterminante. André Lascaux considère ainsi que Blanchot aurait permis de lire. Marie Depusey quant à elle considère que Blanchot a pour toute une génération léguée l'inconnu comme objet de travail. (Marie Depusey in Magazine Littéraire- L'énigme Blanchot : l'écrivain de la solitude essentielle – n°424- Octobre 2003).

On peut se demander à cette époque des années 70 il n'y avait pas une certaine passion de la "déconstruction", "de la "décomposition", un certain mouvement de "de" comme ceux de la désinstitutionnalisation ou de la déjudiciarisation mais aussi de la dissolution, et de la destitution subjective

N'y aurait-il pas eu une certaine passion de la fuite du sens ?

N'y a-t'il pas eu toute une orientation à mettre le réel présenté comme impossible. Comme central La clinique elle-même devenant selon certains "*le réel en tant qu'il est impossible à supporter*". Certains psychanalystes tel que Pierre Bruno soutient que en effet qu'il s'agit là de".... *redonner sa capacité d'étincelle et ne pas s'en servir comme slogan, expliquer chaque mot et ne pas reculer devant une lecture paradoxale, à savoir que ce qu'on dit dans une psychanalyse, c'est bien ça l'impossible à supporter. Que fait donc l'analyste ? Eh bien, il supporte cet impossible à supporter*". (Pierre Bruno, Une psychanalyse : du rebus au rebut, Eres, 2013, p108)

Lacan n'aurait-il pas tenté mettre le réel dans la jouissance ?

N'y aurait-il pas à poursuivre la question des impossibles.

Celle de P Nottet '*Je souhaiterais donc pouvoir évoquer devant vous, plus ou moins longuement, quelques questions que pose l'inavouable affirmation de la communauté : du côté de l'impossible de la philosophie — avec Socrate et Platon ; du côté de l'impossible du politique — avec Robert Antelme et Dionys Mascolo ; du côté de l'impossible d'un lien « littérature-et-politique » — avec le projet de « La Revue internationale » ; du côté de l'impossible de la sexualité — avec Marguerite Duras et Yann Andréa. Mais que ces impossibles soient toujours soutenus d'un avec, (apud hoc en latin), et donc d'un auprès de — voilà qui nous oblige dès maintenant, dans leurs sans cesse répétitions, à les écrire comme im-possibles, selon cette formule possible de la déconstruction qu'il faut entendre d'un Derrida : que l'impossible soit possible, c'est l'exigence de l'im-possible — par lui-même indivis divisé.* (Pascal Nottet -Passe et pas – au-delà, texte disponible sur le net).

C Millot -cite A Tardits pour souligner" comment Lacan et Bataille se rejoignent dans le souci de créer des lieux, revues, groupes, collèges, école, qui rassemblent ceux qui ne se rassemblent que de partager ce que Klossowski appelle « l'inéchangeable ». L'expérience psychanalytique comme l'expérience intérieure de Bataille ne sont-elles pas toutes deux pour une part essentielle, intransmissibles ? Mais comme le rappelle Blanchot « seule en vaut la peine la

transmission de l'intransmissible intérieure de Bataille”(Catherine Millot , La logique et l'amour et autres textes, Editions Léo Scheer,2019, P15)

Mais n'y aurait-il que l'intransmissible ? Qu'en est-il d'autres enjeux tel celui de l'imprédictivité de l'acte psychanalytique (R Lew , L'imprédictivité de l'acte analytique,2018) ,avec celui du sens et de la jouissance car aujourd'hui ce qui est à l'ordre du jour au nom du réel ,c'est la mise en place d'inacceptables, d'invivables et d'insupportables .

Pierre Smet